

A ce nom, le magistrat eut encore vibrer à son oreille la voix de Cartoucho lui disant : le mot de passe est a parlons de M. de Vivonne.»

Il poursuivit donc :

—Sais-tu quel motif avait ton maître d'aimer M. de Vivonne, qui est mort depuis trente-trois ans déjà ?

—C'était un secret confié par son père.

—Et lui, ne l'a-t-il pas dit à un autre ?

—Je crois que la première M^{me} Bricbet en avait reçu la confiance.

—Pauline en a-t-elle connaissance ?

—Je ne le pense pas.

—Et la nouvelle épouse ?

—Je suis certain que non, car, dernièrement, elle demandait la raison qui avait fait donner la place d'honneur du salon à ce personnage et voulait faire enlever cette toile pour y substituer son propre portrait. M. de Vivonne a obtenu grâce parce que madame s'est décidée à utiliser l'autre cadre qui lui faisait pendant et qui était vide. Après son second mariage, M. Bricbet avait commandé ce cadre pour son image en pied.

—Qu'est devenu ce tableau ?

—Il n'a jamais été exécuté, car mon maître disparut à cette époque.

—De sorte que vous n'avez plus rien qui vous rappelle les traits de l'absent ?

—Malheureusement non. Nous n'avions qu'une miniature qui appartenait à M^{lle} Pauline. Elle eut l'idée de faire monter le médaillon en bracelet et, à Noël dernier, ce bracelet lui fut volé à la messe de minuit.

Involontairement, M. de Badières tâta le bracelet qu'il avait dans sa poche.

Rien dans ce que lui disait Colard ne pouvait le mettre sur cette piste tant cherchée.

Il tenta une autre voie.

—Voyons, dit-il, recueille bien tes souvenirs et tâche de te rappeler tout ce que ton maître a fait ou dit dans la journée qui précéda son départ.

—Mais je vous l'ai répété cent fois, monsieur de Badières ; il est resté dehors toute la journée.

—Où supposes-tu qu'il puisse être allé ?

—Chez vous.

—C'est vrai, mais il n'y est resté qu'une heure.

—Chez son notaire peut-être, dit Colard de la voix hésitante d'un homme qui cherche.

—Et, selon toi, que pouvait-il faire chez son notaire ? Son testament, n'est-ce pas ?

Au lieu de répondre, Colard regarda le juge avec méfiance ; il paraissait se demander à quoi tendaient toutes ces questions. M. de Badières devina aussitôt ce sentiment.

—Oh ! fit-il, ne t'effarouche pas, mon bon Colard ; tout ce que je te demande là est uniquement dans l'intérêt de ton maître. Je reprends ma question : Tu supposes donc qu'il allait faire son testament ?

—Puisqu'il partait en voyage.

—Es-tu bien sûr que ce fût en voyage ?

La méfiance reparut dans les yeux de Colard.

—Où donc alors ? dit-il sèchement.

—Que sais-je ? A quelque rendez-vous dangereux ou pour une expédition périlleuse.

Colard regarda le juge et devint blême.

—Pourquoi pâlis-tu ? demanda le magistrat, qui vit cette émotion du vieux domestique.

—Parce que, depuis une heure, vous me torturez par vos questions, monsieur de Badières ; parce que je devine que vous apportez ici un malheur qui va retomber sur M^{lle} Pauline et la faire souffrir ; parce que j'ai sens que cette jeune fille est menacée de quelque chose beaucoup plus terrible que la nouvelle de la mort de son père.

Et Colard fondit en larmes.

Ce nom de Pauline prononcé par le laquais fit cesser, chez M. de Badières, le combat que se livraient sa sévérité de juge et sa vieille amitié pour Bricbet. La pensée que cette jeune fille, qu'il avait vue naître, porterait un nom déshonoré s'il faisait son devoir, le rendit sourd à la voix de sa conscience de magistrat.

—Tu aimes donc bien Pauline ? demanda-t-il.

—Oui, sa mère me l'a confiée au lit de mort, dit le laquais avec une énergie qui contrastait avec sa faiblesse de tout à l'heure.

—Et tu aimais aussi Bricbet ?

—Oui, répéta Colard, mais, cette fois, avec sa méfiance revenue.

—Eh bien ! dans l'intérêt de Pauline et de son père, je vais te confier une mission sur laquelle il faut me jurer de garder toujours le secret.

—Je le jure, dit Colard.

—Rends-toi rue de la Bûcherie, tu chercheras la maison d'un potier d'étain.

—Je la trouverai.

—En évitant autant que possible d'être vu, tu pénètreras dans cette maison et tu monteras trois étages. Tu frapperas cinq coups, à une porte percée d'un guichet....

—Cinq coups, répéta le domestique, qui écoutait ces détails tout surpris.

—A ce signal, quelqu'un paraîtra au guichet et tu lui diras : « Parlons de M. de Vivonne ! » N'oublie pas cette phrase.

—Soyez tranquille.

—Alors la porte s'ouvrira et tu te trouveras en présence de quelqu'un... que tu connais, et tu lui diras : « Vous avez été dénoncé ; fuyez au plus vite ; M. de Badières attendra deux jours avant de faire son devoir de magistrat. » Tu m'as compris ?...

—Oui, et en agissant ainsi, vous m'assurez que j'épargnerai un malheur à Pauline ? demanda Colard en regardant le juge en face.

—Tu en seras certain quand tu auras vu celui auquel je t'envoie, répondit M. de Badières avec un triste sourire.

Sans en demander davantage, Colard partit en courant de toute la vitesse de ses vieilles jambes.

Un quart d'heure après, il atteignait la rue de la Bûcherie et découvrait la maison du potier.

Au troisième étage, comme l'avait dit le juge, se trouvait une porte percée d'un guichet.

Il y frappa cinq coups.

IV

Tout a été dit sur les mœurs de la Régence. Cette vie corrompue, bruyante et sans vergogne de l'élite de la société, a trop souvent été décrite pour qu'il nous paraisse utile de reprendre ici ce thème usé.

Contentons-nous de dire que, après cette existence triste et bigottement hypocrite que la Maintenon avait imposée à la

Cour
Roi
grand
I
avait
A
la Rég
te et s
amour
avec la
sarcé
L
lettre
tirés p
le temp
places
daient
L
ces ann
Bi
ment.
pas à se
les cab
De
vent de
semaien
au moit
Pe
nobles
mais tot
nissaien
daleuse.
Pa
celui du
de-chaus
peuple v
bles de t
Si l
de mêm
ment ati
fies, inco
De
aux part
Bie
avait sur
foule. C
Par
une façor
les vieux
barrier.
Dop
la grande
che avait
Ce r
nombre d
l'attente c
agréable,
Mais
d'or, les p
raient être